

Les procez les plus grands et les plus épineux  
 Se dénouent sans peine en s'offrant à ses yeux ;  
 Rempli d'expédiens, ami de la concorde,  
 Par ses sages conseils, enchainant la discorde,  
     On le voyoit à tout propos  
 Parmi les citoyens rétablir le repos.  
 Après avoir fourni dignement sa carrière  
 En grand jurisconsulte, en parfait magistrat  
 Envisageant la mort comme un mal nécessaire,  
     Un changement d'Etat,  
     Un pas qu'il faut tous faire,  
 Il la vit approcher sans aucune frayeur  
 Sans en être surpris, sans signe de douleur,  
 Jusqu'au dernier soupir jouissant de son âme,  
 Brûlant pour son salut d'une pieuse flamme,  
 Plein de jours, de vertus, chéri du citoyen  
 Cet homme rare est mort comme un héros chrétien.

Et l'auteur de la lettre ajoute :

« On dit que la même chose est arrivée au maréchal de Catinat, qui, quelques temps avant de mourir, s'étoit retiré dans une de ses terres, pour y attendre la mort qui est arrivée au jour marqué et à l'heure à laquelle il l'attendoit depuis longtemps. »

Croyez-vous que de nos jours deux dames galantes songeraient à s'entretenir dans leur correspondance de sujets si sérieux !

Voilà une anecdote qui n'eût pas été déplacée dans les *Lyonnaisiana* de M. Péricaud !

J'emportai, contre deux sous, mon vieux bouquin, heureux de cette trouvaille.

Si je me suis arrêté complaisamment sur cette anecdote, c'est qu'elle présentait bien un tout complet et traçait rapi-